



Liberté du Judaïsme

La lettre de L.J.

Présidente d'Honneur : Doris Bensimon ל"ר

L.J. : Siège social 13 rue du Cambodge 75020 Paris N° 198 (mars-avril 2026) <http://www.liberte-du-judaisme.org> le numéro : 3 €

Éditorial

Vingt ans. Voilà vingt ans que Ilan Halimi était enlevé, séquestré, assassiné. L'obstination dans le mal de ses ravisseurs nous avaient tous sidérés. Et ce fut le début d'une banalisation progressive de la haine anti juive et la difficulté persistante à faire comprendre que ce qui vise les Juifs concerne l'ensemble de la société...

Durant ces derniers jours, à côté de la résistible montée en puissance d'un parti d'extrême droite par des voies légales qui séduisent même des électeurs juifs, nous avons assisté à la mise en lumière de groupes organisés et violents qui - dans un premier temps - ont causé la mort d'un militant d'extrême droite donnant à certains dans un second temps - le prétexte à perturber la marche avec des slogans nazis. Comment ne pas penser à la chute de la République de Weimar dont les combats de rue entre militants nazis et communistes ont précédé l'arrivée au pouvoir des hitlériens par des voies légales ?

C'est dans ce contexte inquiétant que nous allons célébrer la fête de Pessah. Le caractère à la fois symbolique, intemporel et convivial de cette célébration devrait nous permettre de transcender ces inquiétudes car le judaïsme se renouvelle constamment en absorbant ce que l'humanité a de meilleur à offrir.

Dans ce numéro **Marlyse Kalfon-Medioni** livre son ressenti après un séjour au Maroc, **Pierre Topiol** nous rappelle quel éminent juriste fut **René Cassin**, Prix Nobel de la Paix en 1968 - entre autres. **Martine Jacobster-Morcel** évoque le Génocide des Arméniens et la lutte de la troisième génération pour que cette question cesse d'être tabou et soit reconnue par l'Etat. **Laurent Sagalovitch** revient sur sa vision de l'antisémitisme qui demeure. **Michel Levine**, par le biais de « La traversée des orphelins », revient sur un pan mal, voire peu connu de l'histoire et enfin **Jacques Bodereau** vous livre ses impressions suite au dernier cercle de lecture.

Voilà ! Et malgré une immense perplexité, bonne fête de la Traversée !

Le Bureau

Essaouira «la maison du souvenir» Bayit Dakira

La « maison du souvenir » est une magnifique Riad entièrement rénovée avec les plus beaux matériaux. Elle a été inaugurée par le roi du Maroc Mohamed 5 en 2020. Elle avait été construite par un marchand de ville Simon Attias fin 19^e siècle. Elle comprend :

La synagogue Simon Attias, Le centre de recherche Célia Haïm Zafrani de l'histoire des relations entre Judaïsme et Islam. On y découvre outre la synagogue **l'héritage**



multiculturel et interreligieux de la région à travers expositions, archives, objets d'art et témoignages

Bien plus qu'un musée ou un lieu historique c'est un symbole vivant de la tolérance, de la paix et de la coexistence qui résonne à travers l'histoire d'Essaouira et l'identité plurielle du royaume du Maroc.

Les visiteurs sont accueillis par: « Shalom Aleykoum Salam lekoulam » mêlant arabe et hébreu afin d'illustrer la proximité complice entre Juifs et Musulmans. La responsable culturelle et son assistant vous y accueillent, disponibles pour toute question.



Le Coran et la Torah à l'entrée de Bayit Dakira

A l'entrée du lieu une phrase résume son esprit « la mémoire n'est vivante que si elle éclaire le présent et inspire le futur ».

Marlyse Kalfon-Medioni

René Cassin

Il n'est sans doute pas nécessaire de rappeler ici qui était René Cassin cet éminent juriste dont la France peut se glorifier, et nous avec elle. C'est lui qui fut la cheville ouvrière de textes



aussi fondamentaux que la "Déclaration des Droits de l'Homme" de l'ONU en 1948 qui, entre autres, lui valut en 1968 le Prix Nobel de la Paix. Nous publions ci-dessous des extraits d'une conférence donnée par notre ami Pierre Topiol. (1)

Il existe à Paris une place **René Cassin**. Elle est située au centre du Forum des Halles, personne ne la remarque, personne n'y habite. Rares sont ceux qui prononcent le nom de celui qui sut anticiper sur son temps et semer les germes du futur, celui qui fut un combattant infatigable des Droits de l'Homme qui proclament qu'au-dessus des lois, il existe des principes généraux du droit qui s'imposent à tous, même s'ils sont tragiquement bafoués ces derniers temps par de nombreux états. René Samuel Cassin naquit le 5 octobre 1887 à Bayonne dans une famille juive qui avait fait fortune au cours du XIXe siècle. Sa mère Gabrielle était une petite fille de Samuel Dreyfus, soldat alsacien des armées napoléoniennes. Blessé en Espagne, il fut soigné à Bayonne où il épousa en 1814 Félicie Gommès, jeune femme juive séfarade très attachée à la religion.

La famille paternelle, les Cassin, était une vieille famille juive provençale dont les premières traces apparaissent au XIIIe siècle dans le comtat Venaissin.

Son père, Azaria Henri, était né à Nice en 1860, juste avant que le comté ne devienne français. Très tôt orphelin de mère, il termina néanmoins une école de commerce, et très progressivement, se détacha de la religion.

Azaria Cassin et Gabrielle Dreyfus se marièrent en 1884 et s'intégrèrent rapidement dans le cercle familial des Dreyfus de Bayonne, rejoignant ainsi

une communauté orthodoxe traditionnelle, dont la vie était rythmée par les fêtes juives et les pratiques religieuses. En 1890, la famille s'établit à Nice où le père de René ouvrit une entreprise de vins en gros. Ce commerce était alors en plein essor grâce au développement du tourisme et à un fort accroissement de la population locale. Ce furent des années de prospérité pour la famille.

Pour éviter à René et à son frère d'aller à l'école le samedi, ils reçurent leurs premières leçons à la maison, puis d'un précepteur, Albert Bloch, jeune Alsacien qui préparait l'agrégation de lettres. Il fit travailler les deux frères pendant six ans et ce fut seulement à quatorze ans que René entra en seconde au lycée Masséna de Nice. A quinze ans, il passa le premier bac avec la mention bien, et l'année suivante à la fois le bac de mathématiques élémentaires et de philosophie également mention bien.

Comme ses ancêtres, René accomplit le rite de la bar-mitzvah qu'il prépara en suivant scrupuleusement l'enseignement de son oncle, le grand rabbin de Marseille, Honel Meiss. Mais comme pour beaucoup de Juifs assimilés, cette cérémonie marqua pour lui la fin des pratiques religieuses régulières. Toutefois, il ne renia jamais sa religion, qu'il estimait compatible avec ses idées républicaines.

A la déclaration de guerre en septembre 1939, René Cassin était déjà trop âgé pour être mobilisé, et de surcroît mutilé à 60% du fait de ses blessures de 1915. Aussi s'engagea-t-il comme conseiller juridique auprès du commissariat à l'Information, dirigé par l'écrivain Jean Giraudoux. Il y était particulièrement sévère dans ses interventions orales et écrites, envers le défaitisme de certains hauts personnages.

Après la débâcle des armées françaises en mai-juin 1940 René Cassin choisit de continuer le combat outre-Manche. Il partit le 23 juin 1940, avec son épouse Simone, pour Londres, à bord d'un bateau australien. Là il rencontra un jeune et déjà brillant universitaire : Raymond Aron, avec qui il sympathisa. Ils furent parmi les tout

premiers des 350 intellectuels juifs qui rejoignirent le général de Gaulle et la France Libre. Ce qui fit dire plus tard à de Gaulle "J'attendais les socialistes et l'Église, et ce furent la droite et la Synagogue qui vinrent."

Au début de décembre 1941 le général de Gaulle chargea René Cassin d'une mission d'inspection dans les régions ayant rallié la France libre.

Il se rendit d'abord au Caire pour transmettre un message du général à l'émissaire personnel du président Roosevelt. Puis, la deuxième étape fut la Syrie, où il fit abroger les lois raciales de Vichy. De là, il rejoignit la Palestine mandataire, visita Jérusalem et Tel-Aviv, et fut tout particulièrement frappé par le succès des écoles de l'Alliance Israélite Universelle.

La suite de sa mission se déroula en Afrique noire, où il s'efforça de faire converger vers la cause commune, des groupes différents et souvent divisés.

De retour à Londres via Lisbonne, en mars 1942, il rédigea un long rapport destiné au général de Gaulle. Il y exposait l'idée anticipatrice qu'il fallait désormais tenir compte de l'entrée en guerre des États-Unis, et que les Américains auront besoin de trouver une tête de pont en Afrique du Nord, pour pouvoir attaquer de là les Allemands. Il ne négligea pas d'énumérer tous les obstacles à surmonter, car la situation politique y était chaotique et la structure financière de l'administration précaire.

Depuis sa mission en Syrie en 1943, René Cassin était président de l'Alliance Israélite Universelle fondée en 1860. Des manifestations furent organisées en 1960 pour célébrer son centenaire. Elles témoignèrent de la reconnaissance de la France à l'égard d'une œuvre qui s'était assignée la mission de diffuser la langue, la culture, et la civilisation française dans les communautés israélites des pays méditerranéens.

Le congrès solennel du centenaire se tint au palais de l'UNESCO à Paris. André Malraux, Ministre de la Culture, l'ouvrit au nom du président de la

République, Charles de Gaulle, en présence de nombreux ministres et des membres des corps constitués. René Cassin rappela dans son allocution les circonstances qui l'avaient conduit à prendre la direction de l'Alliance à la demande du général de Gaulle, pour qui les intérêts de l'Alliance devaient être sauvegardés et leur caractère français maintenu.

Il avait immédiatement constitué un comité directeur comprenant des personnalités juives présentes à Londres. Il conserva la présidence de l'Alliance toute sa vie, s'impliquant passionnément dans cette activité. Des témoignages de sympathie, d'amitié et de reconnaissance parvinrent d'innombrables pays et de hauts personnages, dont le général Eisenhower président des États-Unis, le professeur Ben Zvi président d'Israël, et Madame Eleanor Roosevelt, qui envoya un télégramme particulièrement chaleureux.

René Cassin voyait d'abord dans cette manifestation exceptionnelle la reconnaissance par la communauté internationale de l'engagement des Juifs du monde entier dans le combat pour les droits de l'homme. Ainsi le judaïsme, grâce à l'Alliance, s'engageait-il à défendre les Droits de l'Homme face aux persécutions que subissaient d'autres hommes.

Son ambition était de laisser une grande œuvre. Son apogée fut la Déclaration universelle des droits de l'Homme en 1948 pour laquelle, entre autres, il reçut en 1968 le Prix Nobel de la paix. Moins connu, mais non moins important, c'est lui qui élaborait les termes de l'accord franco-britannique qui reconnut la "France libre" comme partenaire des Alliés.

Pierre Topiol

Bureau de "Liberté du Judaïsme"	
Danièle Weill-Wolf	Présidente
Marlyse Kalfon-Medioni	Secrétaire
Odile Volf	Trésorière
Contacts L.J. : 13 rue du Cambodge 75020 Paris	
associationlibertedujudaisme@gmail.com	
Site Internet : www.liberte-du-judaisme.org	

Génocide des Arméniens, plus de cent ans pour comprendre et reconnaître

Commémoration le 24 avril.

Le 29 mai 1998, l'Assemblée nationale française reconnaissait le génocide arménien. C'était en 1915, plus d'un million d'Arméniens ont été massacrés, internés, tués par les Turcs. Certains ont fui vers la France. Mais il faudra attendre la lutte de la troisième génération pour que le génocide cesse d'être tabou et soit reconnu par l'Etat.



Photo Source INA (29 mai 1998)

Comment aborder les événements ayant conduit à la destruction de la population arménienne de l'Empire ottoman ? Comment tenter de comprendre le contexte politique, idéologique et militaire du génocide ?

D'avril 1915 à décembre 1916, entre 1 200 000 et 1 500 000 Arméniens, citoyens de l'Empire ottoman, furent assassinés sur ordre du comité central du parti *Union et Progrès*. Ce crime, précédé par une première vague de massacres pré-génocidaires perpétrés en 1895 et 1896 (entre 200 000 et 250 000 victimes) fut soigneusement planifié et exécuté selon un programme en trois temps :

1/ L'élimination des élites de la capitale, Constantinople, les 24 et 25 avril 1915 – les soldats arméniens de l'armée ottomane ayant été auparavant désarmés.

2/ De mai à juillet 1915, l'élimination presque totale de la population arménienne dans les provinces anatoliennes orientales de l'empire (où vivaient plus de la moitié des Arméniens et qui étaient le centre historique de ce peuple depuis vingt-sept siècles). Convois de déportés sont régulièrement décimés, de telle sorte que la

déportation est la technique principale du génocide. Les victimes meurent de soif, de faim, de maladie mais sont aussi exécutées de manière isolée ou en masse. Des femmes et des enfants sont enlevés et convertis de force.

3/ À partir d'août 1915, les Arméniens du reste de l'empire, à l'exception de ceux de Constantinople et de Smyrne, sont déportés en famille, par chemin de fer, et, à partir d'Alep – point de convergence des convois – dirigés vers la Syrie où 120 000 survécurent, ou le long de l'Euphrate où tous périrent, soit dans des camps de concentration, soit dans des zones de regroupement où ils sont exterminés à la fin de 1916.

En deux ans, les deux tiers des Arméniens de l'empire ottoman ont donc été victimes d'un génocide perpétré pour des raisons à la fois idéologiques et politiques. Une fraction du parti politique *Union et Progrès* voyait dans les Arméniens le principal obstacle à l'unification des Turcs de l'Empire ottoman et du Caucase, et même d'Asie centrale.

Selon les historiens, ses spécificités en font l'événement présentant le plus de similarités avec la Shoah : une planification génocidaire opérée par un Etat ; le rôle d'une organisation criminelle l'Organisation spéciale dans le cas du génocide arménien – dans la perpétration des meurtres ; une population visée car considérée comme un danger mortel ; l'arrière-plan d'une guerre mondiale qui conduit à la chute du régime responsable du génocide.

Aujourd'hui, alors que les nations sont de plus en plus nombreuses à reconnaître ce génocide, le génocide des Arméniens continue à être nié par les autorités turques qui se livrent à un véritable négationnisme d'Etat.

Martine Jacobster Morcel

Les siècles et les hommes passent, l'antisémitisme demeure (et demeurera)

Vous pourrez écrire toutes les tribunes que vous voulez, signer toutes les pétitions, passer votre temps à hurler. Il n'existe aucune solution finale pour lutter contre l'antisémitisme et mon pessimisme qui, je le crains fort, n'est rien d'autre qu'une lucidité poussée à son extrême, m'incline à penser qu'aussi longtemps que le monde sera monde, l'aversion envers les Juifs continuera à prévaloir quand bien même cesseraient-ils tout bonnement d'exister.

Vous pourrez écrire toutes les tribunes que vous voulez, signer toutes les pétitions, les unes après les autres, passer votre temps à hurler votre indignation et clamer votre dégoût, rien n'altèrera cette pensée répandue dans à peu près toutes les couches de la population et présente sous toutes les latitudes, que les Juifs dans leur ensemble sont une engeance nuisible au sort commun de l'humanité.

Ce coupable idéal

Il suffit de tendre l'oreille pour s'en apercevoir : alors que les Juifs représentent une portion microscopique de la population mondiale, une minorité tout à fait insignifiante au regard de son nombre, ils demeurent envers et contre tout cet immuable objet de fixation, de fascination et de répulsion vers qui tous les regards continuent de se tourner.

Pas une journée ne se passe sans qu'ici ou là ou encore ailleurs, on ne s'en prenne à l'un d'entre eux, soit pour le frapper, soit pour le tuer, soit pour l'invective, dans un parti-pris d'autant plus étonnant que la plupart du temps, le Juif, si ce terme à un sens, a le goût voire même l'obsession de la discrétion et que rares sont les occasions où il ose se mettre en avant.

Il n'empêche : quelle que soit sa façon d'agir, quel que puisse être son rôle joué dans la société, sa manière d'être au monde, le Juif demeure ce coupable idéal dont on se plaît à stigmatiser les

fautes sans être jamais capable d'énoncer en quoi ces fautes pourraient bien consister comme si, par une sorte d'axiome métaphysique, il devrait supporter sur ses épaules le poids de cette faute par ailleurs impossible à déterminer et de là inexplicable puisque imaginaire.

Pourtant le Juif ne demande rien d'autre que de vivre dans la paix et dans la tranquillité. Il n'(incite personne à partager ses croyances - et c'est peut-être son principal tort, exquis paradoxe ! - la violence physique lui est étrangère, il ne pose généralement aucun problème à l'ordre public ; il a souvent le goût des études et des livres, de la réflexion et de l'effort intellectuel, l'Histoire lui a appris à raser les murs et il va dans l'existence, sans chercher querelle ni asseoir son autorité, n'hésitant pas à verser dans l'humour et l'auto-dérision quand il s'agit de décrire ses infortunes qui hélas sont nombreuses.

Pourtant rien n'y fait.

Siècle après siècle on continue à s'en prendre à lui, dans une sorte de hoquet existentiel, de réflexe atavique qui triompherait de toute réflexion, comme si on ne pouvait accepter l'idée que derrière sa respectable façade, il ne dissimulait pas de sombres desseins et n'œuvrait pas à perpétuer sa race au mépris de toutes considérations morales : il serait celui par qui le chaos s'installe, il serait ce pou, cette punaise de lit, cette gangrène dont il faudrait se débarrasser à tout prix, dans un geste d'auto-défense, avant qu'elle ne se répande et contamine à elle seule le pays tout entier.

Les hommes seraient malheureux si les Juifs n'existaient pas : il leur faudrait alors trouver d'autres raisons à leurs déconvenues et comme ils ne sauraient être tenus responsables de leurs propres malheurs, ils s'entre-déchireraient en un combat mortel qui les verrait triompher d'un autre qui serait comme leur exact reflet, fratricide bataille qui amènerait l'humanité au bord d'un précipice fatal.

Pour ma part, après avoir examiné l'affaire sous toutes les coutures, j'en suis arrivé à cette

conclusion, la seule à mes yeux possible, la seule capable d'expliquer le caractère intemporel et indestructible de l'antisémitisme : la haine envers le Juif ne peut être que l'expression d'un sentiment qui puise son origine dans les tréfonds de l'âme humaine et dans le rapport qu'elle entretient avec celui tenu pour le Créateur de ce monde : c'est bien parce que les Hébreux ont reçu les Tables de la Loi, eux et personne d'autre qu'on les jalouse depuis toujours - le caractère avéré ou fantasmé de ce legs étant, au fond, sans importance - et c'est parce que ces Tables de la Loi empêchent l'homme de vivre son animalité et d'accéder à une sorte de liberté suprême où il serait libre d'agir à sa guise, loin de toute espèce de morale, qu'on en vient à haïr le Juif, sorte d'éternel gardien du temple qu'il faut exterminer afin de redevenir ce sauvage qu'on n'a jamais cessé d'être.

C'est pour cela que le Juif continuera à être voué aux gémonies, non pas pour ce qu'il est mais pour ce qu'il représente, une incarnation de la civilisation portée à son plus haut degré qui agirait comme un frein à la nature bestiale de l'homme.

C'est aussi pour cela si le combat contre l'antisémitisme doit se poursuivre sans relâche, il demeure cependant un exercice certes nécessaire mais quelque peu vain, destiné plus à nous rassurer sur nous-mêmes, qu'à changer en profondeur les mentalités. Si un holocauste est passé sans que finalement cette aversion n'ait disparu à tout jamais, c'est qu'elle s'inscrit dans un champ métaphysique qui dépasse de loin notre époque et celle à venir.

Nous voilà avertis.

Laurent Sagalovitch*

*Blog *You Will Never Hate Alone*



Manifestation contre l'antisémitisme ("Nous Vivrons")

La traversée des orphelins

L'invitation au voyage

Qu'est-ce qui pousse en 1920 Isaac Ochberg, respectable et prospère homme d'affaires sud-africain, à entreprendre une expédition pour le



moins aventureuse à des milliers de kilomètres au nord, dans l'Europe plongée dans les soubresauts sanglants des guerres civiles ? Sans doute, pour lui, les choses sont-elles simples : né Juif en Ukraine, il a eu la chance de fuir l'enfer qui lui était destiné pour aller vivre sous d'autres cieux. Cette chance, il veut la proposer à son tour aux plus vulnérables des enfants : les orphelins.

Isaac Ochberg TRAVERSg voit le jour en 1878 en Russie, au sein d'une famille juive d'origine allemande forte de six enfants, dans la petite commune d'Ouman (de nos jours ukrainienne) située dans ce qu'on désigne alors sous le nom de « zone de peuplement »⁽¹⁾.

Créé par l'impératrice Catherine II en 1791, c'est un vaste espace qui s'étend de la Baltique à la mer noire, incluant l'Ukraine, la Lituanie, la Lettonie, la Moldavie, la Biélorussie, la Crimée et une partie de la Pologne. La situation des cinq millions de Juifs qui y vivent n'est guère enviable. Exclus de la fonction publique et de l'enseignement supérieur, ils se sont regroupés dans les quartiers de certaines villes ou dans de petits bourgs qu'on appelle des shtetls. La possession de terre leur étant interdite, ils y subsistent en pratiquant de petits métiers, commerce, artisanat, gestion de taverne mais aussi prêt sur gage, cette dernière activité suscitant le ressentiment du petit peuple orthodoxe qui n'est sorti du servage qu'en 1861.

Le jeune Isaac a trois ans quand l'assassinat du tsar Alexandre II déclenche une suite de pogroms qui entraînent un exode massif. Environ deux millions de Juifs émigrent entre 1881 et 1914, majoritairement vers les États-Unis. Mais c'est en Afrique du Sud, cette contrée dont on dit qu'elle

offre elle aussi un nouvel Eldorado, que son père Aaron décide de s'expatrier.

Celui-ci débarque en 1893 dans un pays paisible, bien que secoué sporadiquement par des guerres opposant les Boers descendants des colons néerlandais aux Britanniques. L'Afrique du sud est alors ouverte à une immigration importante depuis la découverte d'or et de diamants dans le Transvaal et accueillante envers les Juifs dont une petite communauté installée au Cap depuis 1841, vit surtout du commerce et de l'artisanat en conservant sa spécificité. Plus intéressé par l'étude du Talmud que par la réussite financière, Aaron parvient cependant, après deux ans, à réunir le pécule suffisant pour faire venir Isaac, son fils aîné âgé de seize ans, qui risque à tout moment d'être incorporé dans l'armée pour une durée de six longues années pendant lesquelles il sera en tant que juif exposé aux pires brimades. Dès son arrivée dans sa nouvelle patrie, le jeune Isaac donne la mesure de son talent. Inventif et débrouillard, il ne tarde pas à délaisser l'apprentissage de l'horlogerie auquel le destinait son père pour se lancer dans les affaires – toutes sortes d'affaires au gré de son inspiration capricieuse, allant de la récupération de ferraille au renflouement de navires en passant par la vente de café, la recherche d'or au Transvaal ou la création du premier cinéma du Cap. Pendant cette période, il fait un voyage en Russie pour se rendre au chevet de sa mère souffrante et en profite pour se faire exempter du service militaire pour vue défectueuse. Il fait aussi la connaissance de Pauline, une amie de ses sœurs qu'il épouse avant de revenir au Cap avec la famille au grand complet.

A quarante ans, fortune bien établie, père de cinq enfants, honorable citoyen britannique, il participe à la gestion d'organisations d'aide à l'enfance et aux orphelins en particulier. C'est sans doute cette dernière fonction qui le conduit à prendre conscience avec acuité de la situation dramatique des orphelins juifs vivant à l'est de l'Europe. Un rapport de la grande organisation caritative juive américaine le Joint (American Jewish Joint

distribution Committee) datant de 1919 témoigne : « En Pologne, la souffrance est intense. Il y a des institutions pour enfants privées d'une bouchée de pain, des hôpitaux inutilisés en raison du manque de médecins, d'infirmières et de médicaments, bien qu'on connaisse un nombre énorme de maladies. »

Au cours d'une réunion extraordinaire du South African Relief Fund, une organisation juive d'aide aux victimes de guerre, Isaac Ochberg propose que l'orphelinat juif du Cap qu'il dirige depuis plusieurs années, organise une mission afin de « récupérer » des orphelins juifs en danger en Pologne, qu'on fera ensuite venir dans le pays. On délivrera des visas d'entrée aux orphelins, mais selon des critères très précis : ils ne seront pas plus de deux cents, ne dépassant pas l'âge de 16 ans, devront être en bonne santé physique et morale, avoir perdu leurs deux parents, enfin frères et sœurs ne pourront être séparés pour éviter les problèmes affectifs. Tous, enfin, devront exprimer leur volonté de participer à ce voyage. Quant au financement, il est décidé que la communauté juive le prendra à sa charge.

Le 18 mars 1921, au Cap, Isaac Ochberg embrasse sa famille, salue les enfants de l'orphelinat et au milieu d'un grand rassemblement venu l'encourager et lui souhaiter bon voyage, embarque sur le paquebot qui va le conduire à Londres. Durée prévue de l'expédition : sept mois.

Des feux mal éteints

A son arrivée dans la capitale britannique, Isaac apprend que Russie et Pologne viennent de signer à Riga un traité qui accorde à cette dernière de nombreux territoires les Kresy Wschodnie (« terres frontalières orientales ») qui comprennent des parties de la Biélorussie, de la Lituanie et de l'Ukraine. Cela signifie que toutes les villes constituant les étapes du périple prévu sont à présent sous administration polonaise et que le sauf-conduit soviétique difficilement obtenu est à présent sans valeur. Il parvient à en obtenir un autre grâce à l'aide du grand explorateur Fridtjof Nansen, de passage à Londres. Président du haut-

commissariat aux réfugiés de la S.D.N, celui-ci vient de créer le « passeport Nansen » un document, qui dès 1922 protégera des centaines de milliers de personnes déplacées » en errance, chassées par les conflits et les redécoupages incessants des frontières. Lors de sa rencontre avec le grand homme, Isaac lui expose son projet. Nansen se montre enthousiaste. Il obtient de la Pologne qu'elle établisse un sauf-conduit autorisant Isaac à se déplacer à travers le pays et l'engagement des autorités polonaises qu'elles établiront pour les orphelins des pièces d'identité particulière : des « passeports Nansen collectifs »

Le 18 mai 1921, Isaac entame son périple. A Paris, le Dr. Boris Borgen, responsable du Joint, lui fournit des autorisations destinées aux responsables des orphelinats relevant de son organisation afin qu'ils confient à Isaac les pensionnaires qu'il aura choisis. Étape suivante, Varsovie. Dans la « métropole juive » (Di Yidishe metropolye), Isaac met au point son périple.

Les enfants du malheur

C'est à Brest-Litovsk qu'il fait la connaissance des enfants pour la première fois. Ils accueillent avec chaleur cet étranger mystérieux venu d'Afrique qui va choisir parmi eux ceux qu'il amènera dans son lointain pays Les imaginations galopent, on discute, on imagine.... Pourtant, l'«homme d'Afrique » qu'ils découvrent n'a pas l'apparence d'un coureur d'aventures. C'est un monsieur à la peau blanche, calme, vêtu comme tout le monde. Il a les cheveux roux, le nez coiffé de bésicles, et s'exprime en yiddish et en russe. Il parle doucement pour leur expliquer comment il choisira certains d'entre mais en leur laissant la liberté de refuser ou d'accepter de le suivre. Rapidement, les petits orphelins lui accordent leur confiance et le surnomment Daddy Ochberg (Papa Ocheberg) un petit nom amical qu'ils utiliseront tout au long de leur vie et sera adopté par leurs descendants.

Le 1er août 1921, enfants et accompagnateurs prennent le train à Varsovie pour Gdansk (Dantzig). Arrivés au port, un petit cargo britannique les attend, le Baltara, direction

l'Angleterre. Le 24 août, les orphelins sont installés dans les locaux du Shelter for Jewish Poor (refuge pour juifs nécessiteux) situé dans l'East End. Le 2 septembre, enfants et accompagnateurs prennent le train pour Southampton où les attend le paquebot Edinburgh Castle

Direction le Cap.

La traversée

Deux cents enfants sur un bateau...

Beaucoup ont peur de cette masse sombre et vibrante, puis très vite s'habituent. Le jour, on joue sur le pont. La nuit, on rit et on pleure aussi, on se bat à coups de polochons Les passagers, quelquefois bousculés, se montrent pour la plupart attendris et touchés par l'histoire que les enfants ont vécue et ils applaudissent au le God save the King qu'ils entonnent quelquefois, avec un accent bien particulier.

Terre promise

Après 17 jours de traversée, en début de matinée, les enfants groupés sur le pont, voient à l'horizon clignoter des lumières sur une terre grise plantée de montagnes brumeuses et sombres. Bientôt ils distinguent plus précisément des gens venus les accueillir portant des fleurs et brandissant des banderoles de bienvenue en yiddish. Ces gens sont blancs de peau, d'autres noirs, c'est vraiment l'Afrique

Que vont devenir les petits êtres ainsi projetés dans ce nouveau monde ? Recueillis et élevés dans les deux orphelinats Arcadia et Oranjia, la plupart, seront adoptés par des familles où ils vivront leur enfance entourés d'attention et d'amour. Puis ils partiront à la conquête du vaste monde pour y connaître les destins les plus divers. Presque tous auront des enfants, souvent nombreux (2).

Depuis des années, leurs descendants, qui se chiffrent à présent à plusieurs milliers, se réunissent rituellement pour célébrer avec émotion l'anniversaire de leur arrivée et le souvenir de Daddy Ochberg, l'« homme d'Afrique » qui est venu les chercher avant que la

Shoah n'extermine la plupart des autres enfants juifs restés en Europe.

Michel Levine

1-En russe : tcherta ossedlosti , en anglais Pale of Settlement, Pale étant la traduction du vieux terme russe Cheta désignant une enceinte.

2- Certains s'engagerons dans la lutte contre l'apartheid qui quelque part les concerne car ils en comprennent profondément le sens, en tant qu'étrangers, juifs, et « séparés » eux aussi...

Sources :

Bibliographie

- Epstein(Bertha. I.) This was a man. 1974 Ed.Detail Cape Town 1974/Reprinted 201 (Bertha I.Epstein est la fille d'Isaac Ochberg)
Gutman, Israel. Les Juifs de Pologne. Paris: Éditions du Cerf, 1989.
Heilman, Uriel. L'enfance dans le monde juif avant la Shoah. Bruxelles : Complexe,
Heller(Celia) Celia S. On the Edge of Destruction: Jews of Poland Between the Two World Wars. Wayne State University Press, 1994.
Korzec(Pawel), Les Juifs en Pologne. La question juive pendant l'entre-deux-guerres, Presses de la Fondation nationale des Sciences politiques, 1980. (Conserver)
Polonsky(Antoni) Politics in Independent Poland 1921-1939: The Crisis of Constitutional Government. Oxford University Press, 1972. The Jews in Poland and Russia, volume III, Littman Library of Jewish Civilization, 2012
Sabdak-Lewin(Gloria) My father's house. Hadar, Rodebosch 199
Sandler(David Solly) The Ochberg Orphans and the Horrors From Whence They Came (Publié en 2011) Ed . Wanneroo, W.A., Volumes 1 et 2. 2011 et 2017
SINGER, Isaac Bashevis. Au tribunal de mon père (récits sur la vie juive en Pologne). Stock, 1988.
Wulf (Linda Press) The night of the burning. London. Bloombury 2007.

Articles

- Aisenberg(Lydia) « Ochberg orphans on the Menashe Hills Esra magazine.June 2016
Boiskin(Jonathan) « The Ochberg orphans, an episode in the History of the Cape Town Jewish Orphanage” Jewish Affairs. 49(2),1994:N°49(2)p.21-27
Cohen(Charlotte) Connections and Reflections: Remembrances of an Ochberg Orphans (Temple Rosh Hashana Annual 2006) Jewish Affairs Pesach edition 2007Kaplan(David.E) Daddy Ochberg.The Jerusalem Report.2019-03. p.612
Kaplan(David.R.)." The man from Africa" The Jerusalem Post. April 2008
Karp(Lynette) Remembering Isaac Ochberg, Esra magazine N°160
Kowalczyk, Michał. (2010). "Jewish Welfare Institutions in Interwar Poland". East European Jewish Affairs, 40(2), 145-160.
Szajkowski, Zosa. (1976). "The Polish Pogroms of 1918-1921 and the American Relief Effort". YIVO Annual of Jewish Social Science, 16, 253-269.
Zilberstein(Orr) Yaron(Tamar) Nadav(Kirson) Rubin(Shira) Zara(Galya) “ The Ochberg winners” The Jerusalem Report. 2019

Films

- Blair(Jon) “Ochberg's orphans” Jon Blair film Company 2008
Dance(Lee Ann) “My dear children” New day films. 2018

Yom HaShoah : la journée du souvenir

Soirée du Lundi 13 Avril 2026 et Mardi 14 Avril



Nos pensées et nos âmes avec leurs âmes

Chaque année, en Israël, en France et partout dans le monde, un hommage est rendu aux six millions de Juifs qui ont perdu la vie pendant la Seconde Guerre mondiale, victimes des nazis et de leurs complices.

En France, 76 000 Juifs, y compris 11 400 enfants, ont été déportés vers les camps de concentration. 2600 d'entre eux ont survécu.

Yom HaShoah est le jour choisi par le Parlement israélien pour la commémoration de la Shoah et de la Résistance. Dans le calendrier hébraïque il correspond à la date du 27 Nissan, peu après la fête de Pessah.

Cette année au Mémorial de la Shoah, juste après l'allumage des six bougies du souvenir par des rescapés de la Shoah et des enfants, **seront lus les noms des Juifs de France déportés par les convois 5 à 35**, à partir des listes issues du livre *Mémorial de la déportation* de Serge Klarsfeld (éd. Association des FFDJF). Entre 00h37 et 6h41, les noms des déportés des convois 12 à 20 seront lus en distanciel.

La commémoration sera retransmise en direct sur la page YouTube du Mémorial de la Shoah.

En Israël, des sirènes du Souvenir retentissent à midi, et toute l'activité du pays s'arrête durant une minute, jusqu'aux voitures sur l'autoroute, pour se recueillir et se souvenir de ces Juifs morts parce que juifs. Sur le Mur des Justes du Mémorial, on peut lire les noms des Justes, ces hommes et ces femmes des nations qui ont risqué leur vie pour cacher et sauver les Juifs de la déportation.

Est-ce que cette journée serait aussi une manière de se souvenir ensemble, certes, mais avec une vision de la mémoire à long terme ? Serait-ce aussi une façon de lutter contre le négationnisme et l'antisémitisme ? **Martine Jacobster Morcel**

Les Méditerranéennes

Ce roman d'**Emmanuel Ruben** est librement inspiré de l'histoire réelle de sa famille maternelle.



Marlyse nous l'a raconté avec son brio habituel lors du dernier Cercle de Lecture.

Le personnage qui nous introduit dans cette famille s'appelle Samuel Vidouble. Double de l'auteur !

Un lieu principal : Constantine, située sur son

rocher. Elle a changé cent fois de maître depuis l'époque romaine ». Dans le quartier juif « cul de la ville » s'entassaient Juifs et Musulmans.

Un objet : le précieux chandelier aux neuf branches, hérité des ancêtres. L'allumer pour Hanoukkah est un privilège que se partagent les neuf femmes de la famille. Elles nous narrent l'histoire du clan et du pays. La première conteuse est la matriarche, Baya Reine Zerbib, « la juive errante, la récitante analphabète dernière à parler le judéo-arabe », évoque la fille de Rabbi Moché Darmon, fondateur du clan. Récit épique : elle a sauvé le chandelier des convoitises de l'armée française en 1836, en l'enterrant au pied de l'oued Rhummel. Lors d'une vision, la célèbre Kahina, la reine juive de Berbérie, l'a exhortée à poursuivre le combat contre les envahisseurs.

Rose, sa fille cadette, née en 1941 et future institutrice, raconte 1914 vu depuis la famille. Le jour de la déclaration de guerre de l'Allemagne à la France, l'oncle Chemouel, le dandy au caméléon sur l'épaule, est parti avec deux acolytes déclarer la naissance de sa nièce Baya le 4 août à la mairie. En route ils apprennent la terrible nouvelle et d'émotion font une pause dans un café. Ils demandent au garçon de leur servir une anisette Phénix. Musulman, il déclare qu'il ne boit pas d'alcool, et le patron leur fait savoir qu'il ne sert

que du Superanis Galiana. Boisson des colons. L'intervention menaçante du caméléon qui n'a pas aimé les injures antisémites du bistrotier les force à déguerpir ! La mairie fermée, la déclaration de la petite Baya se fera le 17 août.

Les fiançailles de Baya avec Roger Attali seront reportées à cause du pogrom musulman du 5 août 1934. La grand-tante Myriam, cousine de Baya, évoque un souvenir terrible. Elle avait neuf ans et ses parents l'avaient cachée dans le four à pain familial. Elle a vu saccager sa maison mais pas les assassinats se commettre : 25 morts dont des enfants. Et le chandelier volé !!

Le 8 mai 1945 autre massacre dans la ville de Guelma. Lors de la fête de la Libération, des Musulmans qui manifestaient ont été tués. 800 morts. Djamila, l'amie berbère de Samuel, lui raconte le carnage.

Son grand-père faisait partie des victimes. Il était pacifiste. « Lui qui s'était battu contre les nazis, il finirait fusillé par des miliciens français ». Les mêmes massacres eurent lieu à Sétif.

Raphaëlle, cousine de Samuel, raconte à son tour le départ de l'Algérie Le 28 février 1962. Sa mère Déborah était enceinte d'elle, sa jeune tante Elisabeth, dix ans, future mère de Samuel, les accompagnait. Elles fuyaient Bône et les menaces de l'O.A.S. Mamie Baya est partie de son côté avec son chandelier dans sa valise de cuir bouilli : La famille s'est retrouvée à Lyon en avril, 24 personnes dans un F4 !

Mamie Baya devient une « reine itinérante » qui traverse la France pour aller d'une de ses cinq filles à une autre. C'est chez Solange, sa petite-fille, que l'on fête ses quatre-vingts ans, sur les bords de la Loire. Dernière réunion festive avant l'Ehpad, le déclin. Elle ne s'est jamais remise du suicide de son mari en 1957. Elle meurt quarante ans plus tard. « Il est où mon mari ? » pleurait-elle, inconsolable.

Jacques Bodereau

Activités de L.J.

Écho des conférences -



Pierluigi Piovanelli : Jésus le Juif, dans la recherche contemporaine.

Jésus a-t-il existé ? On n'en saura peut-être jamais rien. Par contre ce que l'on sait c'est qu'il est omniprésent dans l'univers culturel dans lequel nous baignons. La meilleure preuve c'est son retour périodique dans les films grand public et les polémiques qui se déchainent régulièrement autour de sa personne ou plutôt de l'idée que l'on s'en fait. Il était judéen, ceci est à peu près sûr bien que l'on n'ait retrouvé aucun texte parlant de lui avant qu'il ait atteint l'âge de trente ans. Ensuite ce sont les évangiles qui font foi (bien sûr !) celui de Jean, le plus tardif, semble le plus crédible bien que qu'il soit postérieur aux trois autres. Ce qui est sûr par contre c'est que régulièrement des groupes humains cherchent à se prévaloir du personnage de Jésus. Certains en ont fait un pharisien, d'autres un zélate et plus près de nous un marxiste ou un révolté... palestinien. On l'a placé également dans la lignée des mystiques juifs dont Sabataï Zvi fut l'un des avatars... qui a mal fini.

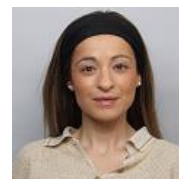
Il s'avère donc que Jésus est un sujet politique et polémique ce qui explique l'abondante littérature qui lui est consacrée. L'historiographie et les recherches qui lui sont associées sont cycliques. A partir de 1778, sous l'impulsion de Voltaire en particulier les évangiles sont soumis à des études critiques quant à leur historicité. Cela jusqu'au début du 19^{ème} siècle. Puis une période de désintérêt, qui se termine autour des années 1950, suivie d'une reprise des études surtout dans les milieux anglophones et germanophones. Elles concernent principalement l'homme, Jésus le Juif, au sein du judaïsme. L'historiographie française s'est, elle, illustrée par quelques grands noms tel que Ernest Renan (1863-1892) et Alfred Loisy (1857-1940) et durant la période contemporaine Simon Mimouni. (1949).

En conclusion une conférence savante sur l'antiquité tardive que Pierluigi Piovanelli maîtrise parfaitement en faisant des détours par le Yémen et l'Éthiopie où fut retrouvé le Livre d'Henoch que l'on croyait perdu à tout jamais ...jusqu'à ce qu'on en retrouve une copie dans la Grottes de Qumram. Les recherches dans ce domaine sont pleines de surprises et d'intérêt. Ce que le conférencier a essayé de nous transmettre avec talent et humour.

I.J.

Écho des conférences -

Sarah Ganon Brami L'école de Paris.



Une fois n'est pas coutume, la conférence a eu lieu en totalité par visioconférence ce qui nous a privé des échanges conviviaux autour de quelques gâteries qui suivent habituellement nos conférences mais a permis, en contrepartie, de développer largement les différents aspects de ce qu'il est convenu d'appeler "*L'Ecole de Paris*".

Ce titre même est assez englobant. Il a été utilisé pour la première fois par un critique d'Art **André Varnod**, voulant parler de ces nombreux artistes, venus le plus souvent d'Europe de l'Est, qui se regroupèrent à Paris au début du 20^{ème} siècle. Ces artistes n'avaient en commun ni le style ni la façon de peindre mais bien souvent une histoire commune et une même admiration pour la France. Le contenu de cette nébuleuse ne se fera que plus tard et aujourd'hui le nom sonne comme un hommage collectif de Paris à ces artistes venus de la Pologne, de Russie ou bien de Roumanie.

La conférence, très riche en photos et en documents intelligemment commentés prit sa source dans une exposition qui se tint au MAHJ en 2021. Exposition doublée par la présentation du travail d'un amateur d'art, **Herschl Fenster** qui se consacra à la mémoire des "**Artistes martyrs**" assassinés durant la Shoah.

La nébuleuse commença à s'installer à Paris au tournant du 20^{ème} siècle. Elle occupa des lieux que bien souvent elle rendit célèbre comme à Montparnasse la Ruche et la brasserie du Dôme et à Montmartre, le Bateau-Lavoir.

Certains de ces jeunes artistes comme **Chagall, Soutine, Sophie Delauney** devinrent célèbres, d'autres restèrent dans la pénombre et un grand nombre périrent durant la guerre, assassinés par les nazis pour qui ils représentaient l'art dégénéré. Les nazis se servirent d'ailleurs de l'œuvre de l'un de ceux qu'ils assassinèrent, **Otto Freundlich**, pour l'affiche destinée à attirer le chaland vers l'exposition qu'ils avaient concoctée sur ce thème.

En résumé une conférence très riche et haute en couleurs. La projection terminée, chacun partit se coucher en emportant, selon ses goûts, un tableau de maître dans ses rêves.

I.J

Notre programme pour l'année 5786

Conférences à venir

Mercredi 11 mars

Michèle Tauber, Professeure de littérature hébraïque moderne et contemporaine à l'université de Strasbourg:
« Leah Goldberg (1911-1970), une poétesse hébraïque moderne »

Mercredi 29 avril

Gilles Hanus, Directeur des Cahiers d'Etudes lévinassiennes :
« Langage et traduction selon Walter Benjamin »

Mercredi 13 mai

Marianne Samuelson, Psychologue-Thérapeute :
« Quel impact du 7 octobre sur la santé mentale individuelle et collective. Comment y faire face ? »

Mercredi 10 juin

Antoine Mares, Professeur émérite de l'Université Paris 1 Sorbonne (Titre à venir)

Conférences passées

Mercredi 10 septembre

Johanna Lehr, Historienne, « Au nom de la Loi » - Les persécutions quotidiennes des Juifs à Paris sous l'Occupation.

Mercredi 8 octobre

Denis Eckert: « Les Juifs de Belleville : un long chemin » ».

Mercredi 19 novembre

Eric Danon, Ancien Ambassadeur de France en Israël.
«Vers une paix au Proche-Orient».

Jeudi 11 décembre

Denis Charbit à l'occasion de la sortie de son nouveau livre
« **Yitzhak Rabin**, la paix assassinée? : Une mémoire fragmentée »

Mercredi 14 janvier

Pierluigi Piovanelli, directeur d'études à l'Ecole pratique des hautes études :
« Jésus le Juif dans la recherche contemporaine ».

Mercredi 11 février

Sarah Ganon-Brami

« Les artistes juifs oubliés de l'Ecole de Paris ».

La Lettre de L.J.

Rédaction et administration
13 rue du Cambodge 75020 Paris

Directrice de la publication : Danièle Weill-Wolf,
Comité de Rédaction : Danièle Weill-Wolf, Simone Bismuth,
Albert Szyfman, Jacques Bodereau, Isidore Jacobowicz, Martine JacobsterMorcel.

Impression : CopyPro 26 avenue Gambetta 75020 Paris

Dépôt légal à la parution ISSN 1145-0584

Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leur auteur

Cercle de lecture

Dimanche 3 mai (à confirmer) « L'assassin du genre humain » (de Tobie Nathan)

Ici et ailleurs

A l'ASPCJE

samedi 11 avril à 15 h

David Zivie Recherche et restitution des biens culturels spoliés entre 1933 et 1945.

Au Mahj

jusqu'en janvier 2028

Nouvel accrochage de l'Ecole de Paris : lorsque des artistes venus du monde entier (dont Amédée Modigliani ou Chaïm Soutine) font de Paris leur terre d'inspiration et d'accomplissement.

Au Centre Medem

le samedi 14 mars à 16 h

Michèle Tauber et Gheorghe Ciomasu
« Chansons d' tous les jours, chansons d'toujours »
Un voyage en chansons françaises

Au Mémorial

jusqu'au 15 octobre 2026

Exposition « Simone Veil. Mes sœurs et moi »
Conçue par le réalisateur et photographe David Teboul

Yom Hashoah Soirée de Lundi 13 Avril 2026 et Mardi 14 Avril : lecture des noms des convois 5 à 35, au Mémorial agenda et contact pour la lecture
<https://judaismeenmouvement.org/agenda/yom-hashoah/>

Calendrier hébraïque :

Fête de Pessah de la soirée du mercredi soir 1er avril au jeudi 9 avril 2026.

Israël : Yom Hazikaron 20-21 avril (jour de mémoire des soldats tombés et des victimes du terrorisme) et **Yom Haatsmaout** 21-22 avril (Jour de l'indépendance)

Fête de Chavouot (fête de la moisson) Soirée de Jeudi 21 Mai 2026 – Vendredi 22 Mai 2026

La Lettre de L.J. (mars-avril 2026)

Sommaire n°198

Éditorial	1
Essaouira « la maison du souvenir » (M. Kalfon-Medioni ..	1
René Cassin (P. Topiol)	2
Génocide des Arméniens (M.Jacobster-Morcel)	4
Les siècles et les hommes passent, l'antisémitisme demeure..	
(L. Sagalovitsch)	5
La traversée des orphelins (M. Levine)	6
Yom Hashoah	9
Les Méditerranéennes	10
Activités de L.J.	11
Écho des conférences	11
Conférences à venir ...conférences pass.....	12
Ici et ailleurs	12

